

la pièce. Vous verrez que vous aurez moins d'occupations et plus de profit.

J'ai une ferme éloignée de chez moi; aussitôt que mon silo à Outremont sera terminé; quand il sera en pleine opération, je veux que le fermier de cette ferme le voit dans tous ses détails. Puis on lui en construira un à lui aussi, et pour toute instruction je lui dirai: "fais du pâturage partout et du maïs en vert ce qu'il en faudra pour remplir ton silo. C'est là tout ce que je veux, mais fait le bien."

Je ne suis pas en peine du reste. Nos cultivateurs ont bonne main pour les animaux de la ferme et étant donnée une grange pleine, les bêtes sortent grasses de l'étable au printemps.

Que de terres montagneuses, difficiles de culture mais admirables comme pâturage pourront être mises en valeur par l'ensilage! Il ne s'agit là que de trouver les endroits de peu d'étendue où l'on cultivera le maïs nécessaire.

Le roulant de la ferme ne sera plus aussi coûteux. Il en sera de même des constructions. Des pâturages fertiles permanents, toujours entretenus, où cette herbe de pâturage par excellence, le trèfle blanc, règnera en maître, pourront prendre possession de ces déclivités, de ce sol tourmenté et revêché à la charrue.

Et pour en descendre tous les ans avec des bêtes engraisées et en faire la vente, notre cultivateur n'en sera que plus riche et ne se prendra jamais à regretter le temps où il faisait à la ville tant de voyages pour y porter ses grains et y laisser toute la graisse de sa terre.

Le silo veut donc dire pour nous: plus de facilité à élever et nourrir le bétail: plus de bétail, plus de lait, plus de beurre, plus de fromage, plus d'engrais, plus de récolte: plus de tout ce que les hommes recherchent tant, le profit.

Les fermes de nos cultivateurs ont en moyenne cent arpents en superficie, je suppose. Quel est le nombre de leurs bêtes à cornes? Ne pouvons-nous pas dire, généralement, qu'ils n'en hivernent guère plus qu'ils ne gardent de chevaux? Ce qui les empêche d'en avoir un plus grand nombre, n'est-ce pas la difficulté de les nourrir, durant l'hiver? Rendons-leur cet hivernage moins coûteux.

Dans le sud de la France, on ensile vers le commencement de l'été afin d'être approvisionné de bon fourrage vert, quand viendront les ardeurs du soleil qui brûlent les pâturages et étioilent les plantes.

Ici, au Canada, on ensilera, pour bien approvisionné quand le blanc manteau de neige s'étendra partout. Eux ensilent pour l'été et l'hiver. Nous, nous sommes plus heureux, nous n'avons qu'à ensiler pour l'hiver.

A-t-on réfléchi à quel étonnant résultat on peut parvenir avec l'ensilage et la stabulation perpétuelle? (Le *soiling* des anglais). Dix arpents de bonne terre peuvent nourrir 24 bêtes d'un bout de l'année à l'autre. Avec quelle autre plante que le maïs pourrait-on en faire autant?

*Le silo et le colon.*—Le colon, lui aussi, que cela ne vous étonne pas, peut tirer un excellent parti du silo, même s'il ne peut se payer un coupe-paille.

C'est ordinairement à l'automne qu'il se rend sur son lot. Il fait d'abord l'*efferdochage* et se construit son habitation. Une de ses premières ambitions est

de pouvoir nourrir une vache pour son alimentation et celle de sa famille. Pendant le premier hiver, il abat les grands arbres dans son *efferdochage*, met les troncs en piles et se prépare à brûler au printemps.

Le printemps venu, après la *grillade*, il promène sa herse, et fait ses somailles. S'il veut avoir une ou des vaches dès le premier été, il pourra choisir l'endroit le plus convenable pour y semer à la volée son blé d'inde en vert.

On sait bien que dans les bois francs, les bêtes à cornes peuvent y trouver leur vie et même se maintenir en lait pendant l'été.

Pendant que les vaches brouteront dans la forêt, la cloche au col, la provision d'hiver croîtra rapidement dans le sol vierge et à l'automne la précieuse récolte de maïs sera soigneusement confiée au silo en terre ou construit en pièces comme la maison du colon, les parois internes étant écartées à la grande hache et les interstices bien tamponnées de mousses.

Les bêtes seront mieux que l'été nourries pendant l'hiver, et le lait coulera abondamment pour les petits enfants.

Suivant le système ordinaire, le colon ne pourrait se payer le luxe d'une vache que le troisième hiver, et encore!

Dans son silo, le colon pourra conserver avec son maïs toutes les feuilles de sa récolte de navets qu'il ne manque jamais de semer sur la *grillée*.

Mais revenons au cultivateur, et à l'ensilage que nous lui proposons. Vous savez, messieurs, que le beurre le plus savoureux et de la bonne couleur est le beurre du pâturage.

Laissez croître l'herbe de ce pâturage: fauchez-la, séchez-la, faites-en du foin en un mot et donnez-le à vos vaches. Le beurre n'a plus la même saveur. Il est pâle; ce n'est pas le beurre de l'herbe. Votre fromage s'est donc détérioré: vous avez subi une perte en faisant votre récolte. Prenez la même herbe verte de ce pâturage, portez-la au silo et nourrissez-en vos vaches. Vous retrouverez le beurre de l'herbe. Voilà qui plaide, n'est-ce pas, pour cette manière d'engranger qu'on appelle l'ensilage. La récolte ne se détériore pas. Vous avez là la prairie à la main, car aussitôt que vos vaches se mettent à consommer le contenu de vos silos, elles augmentent rapidement en lait.

*La herse à dent ronde oblique.*—Visitant le silo de M. Dawes, j'ai appris qu'il faisait grand usage pour ses semis de maïs vert de la herse appelée *Thomas Smoothing harrows*. C'est une herse dont les dents sont rondes, longues et placées obliquement d'avant en arrière. M. Dawes sème en rangs, puis une fois que le maïs a atteint deux ou trois pouces et jusqu'à ce qu'il ait un pied, il le herse en long et en large de temps en temps et cela sans nuire à la récolte qui peut résister à ce mauvais traitement, mais en détruisant les mauvaises herbes naissantes.

Quand la main d'œuvre est élevée c'est un expédient bon à connaître.

Deux tonnes de conserve valent une tonne du meilleur foin.

De tout ce qui vient de vous être exposé, vous conclurez sans doute avec moi que le silo supprime pour ainsi dire nos longs hivers. On les civilise au moins et ils ne nous font plus peur,